



Les Nouvelles du Front de l'officier Carbou

Épisodes 1 à 10

Épisode 1

10 et 11 février 2007

Ouverture des hostilités. La bataille de Bretagne.

Le front breton se présentait plutôt sous d'heureux auspices, le temps était presque ensoleillé. À notre arrivée à Guingamp, le général, responsable des opérations sur ce front généralement actif, nous recevait en boitant bas. Une balle perdue? Que nenni, une chute malencontreuse dans une tranchée. C'était tout de même une blessure de guerre.

Après quelques kilomètres en voiture, arrivée à l'hôtel réquisitionné pour les troupes mais aussi pour les officiers. Nous y prendrons également nos repas. La cantine sera de qualité, soit dit en passant.



Pendant que mes collègues se reposaient, du moins je le croyais, j'étais invité à la réunion de l'État-major breton. Peu de monde, beaucoup de représentés. L'ensemble paraissait calme, encore que l'atmosphère semblait un peu tendue. L'approche de l'offensive du Masque d'Or devait exacerber les tensions.

L'un des officiers supérieurs venu en ma compagnie, et qui devait prendre quelque repos avant l'ouverture des hostilités, en avait profité pour baguenauder en ville et compléter sa tenue par l'achat d'une vareuse peu militaire mais soldée. Ceci expliquait l'achat de ce vêtement nécessaire, puisque quasiment offert.

Dès le début de l'après-midi, l'atmosphère changeait. La guerre n'avait pas commencé qu'un armistice inattendu remettait de quelques heures les premières escarmouches. On nous proposa à la place un spectacle du théâtre aux Armées : *Le Vent des peupliers* de Gérald Sibleyras. Comme ce spectacle était en dehors du terrain des hostilités, je peux dire que ce fut un heureux et talentueux début en ces terres bretonnes.

Puis les choses changèrent et, à 21 heures, les premières salves de la Guerre du Masque d'Or furent tirées sur un obusier Shakespeare par une compagnie Boréale's de Chartres de Bretagne : *Conte d'hiver*.

Le lendemain, la matinée fut consacrée à une marche apéritive dans la rue commerçante de Carhaix, sous les rafales d'une tempête tumultueuse.

L'après-midi, nous assistâmes à une sortie de la brigade choletaise du Théâtre du Donjon sur un tir de barrage de mortiers Durringer : *La Promise*.

La bataille se terminant par quelques escarmouches menées par les fantassins du Théâtre de l'Arche du Relecq-Kerhuon armés d'un texte de Madame Leprince de Beaumont : *La Belle et la Bête*.

Nous avons abandonné la Bretagne le soir même pour regagner nos cantonnements respectifs, non sans avoir trinqué une dernière fois avec les officiers méritants du QG de Carhaix et remercié le Général Quesseveur pour son obligeance et son efficacité.

Épisode 2

23 et 24 février

Suite des hostilités. Front du Languedoc-Roussillon

Cette bataille sur mes terres me tenait plus particulièrement à cœur car notre Généralissime devait honorer les combats de sa présence. Nul doute que les armées allaient donner le meilleur d'elles-mêmes pour attirer son attention et profiter de ses largesses.

L'un des officiers supérieurs cantonnait sur place à La Grande Motte, les deux autres, dont moi-même, devaient se retirer à quelques kilomètres des combats, à Narbonne.

À noter que l'officier Cuny s'était fait accompagner de son estafette, l'aspirant Alègre. De mon côté, je bénéficiais de la présence de mon épouse, elle-même officier supérieur dans l'administration des Armées.

À noter également que, le samedi matin, l'officier supérieur Cuny renouvelait sa garde-robe, profitant des soldes narbonnaises. « Ce serait dommage de ne pas faire d'économies en achetant ces vêtements soldés », s'exclamait-elle.

15h30, premières salves méridionales avec les bataillons d'Aigues-Mortes. Le Théâtre de la Nouvelle Cigale lance la charge en chansons dans *Le Tango des Assassins*.

Puis, après le discours du Commandant de la Place de la Grande Motte : le général Josie Roque, ma réponse, toute en nuances, et la prise de parole du Généralissime Schoenstein - qui devait par ailleurs remettre au général Roque un trophée récompensant sa bravoure -, nous engageâmes une sortie sous le feu du *Plaisir de l'Amour* entretenu par l'artillerie Poudérou et ses voltigeurs, Les Enfants Terribles de Perpignan.



La dernière escarmouche de la journée devait être menée par les fantassins de la compagnie des Quatre Coins de Montpellier avec des munitions Poquelin : *Les Fourberies de Scapin*.

Retour dans nos quartiers sous la conduite de l'aspirant Alègre.

Le lendemain, une seule sortie de nos troupes, mais quelle sortie ! Puisqu'une fois encore les obusiers Shakespeare furent requis avec *Macbeth*, donné par la compagnie de la Mandrag'or de Montpellier.

Le reste de la journée et le lendemain se passèrent sans armes et sans coups de feu, mais non sans munitions puisque successivement le Théâtre aux Armées nous donna *La Chambre mandarine*, *Transports de femmes* - qui participa à la finale de la guerre précédente à Aix-les-Bains -, *La Cantatrice chauve* et un boulevard rondement mené : *Impair et père*.

Petite précision : sitôt les obusiers Shakespeare muets, je restai seul pour le Théâtre aux Armées. L'aspirant Alègre devait recevoir des mains du Ministre de la Culture la médaille des Arts et Lettres.

Belle distinction qui lui permit de rappeler aux excellences réunies pour l'occasion son attachement à notre Fédération. Toutes nos félicitations au récipiendaire.

Épisode 3

3 et 4 mars

Cantonnement de Castanet-Tolosan

Cette fois encore, le conflit sévissait en des terres proches. Castanet-Tolosan voyait s'assembler les forces théâtrales de Midi-Pyrénées. J'y retrouvais avec mes officiers supérieurs, Annick Cuny et Jean-Jacques Tissier, les escouades du Comte de Foix, les pelotons du Comte de Toulouse, les bataillons des différents baronnets de ces terres occitanes toujours prêts à en découdre.

Le Théâtre aux Armées dont on ne saurait trop dire combien il fait pour le moral des troupes avait donné avant notre arrivée *Le Journal d'un fou* d'après Gogol, excellente production que j'avais vue lors d'un de mes déplacements protocolaires, par la Compagnie des Escholiers de Plaisance du Touch, suivie de la toujours excellente comédie de Gilles Abier : *Trois Dames sur une île déserte* par le Théâtre de l'Ecluse de Toulouse. Cette pièce avait été envoyée, entre autres, guerroyer en terres belgo-ardennaises, la saison passée et avait eu l'heur de beaucoup plaire à nos alliés d'outre Quiévrain. Les avait précédés un chanteur : Gilles Méchin dont la présence avait beaucoup ému notre Général en chef bien-aimé en découvrant son nom dans le programme. Patrick retrouvait là une sorte de madeleine proustienne lui rappelant que son âge avançait...

A notre arrivée, je remis les fourragères du centenaire à deux conscrits ayant déjà fait montre de bravoure et de hardiesse : Danièle Coureau et Pierre Larroque.

Les manoeuvres démarrèrent par une première salve tirée par la compagnie Par Chemins de Toulouse : elle avait fait appel au franc-tireur Alfredo Arias et à sa *Famille d'Artistes*.

La soirée se terminait par des agapes asiatiques dans une cantine civile sise près de notre quartier général dont le maître-queux cochinchinois fit des merveilles.

Le dimanche matin, cédant aux sollicitations de l'officier supérieur Cuny, nous nous rendîmes au marché typique autour de l'église Saint Sernin afin qu'elle fasse l'emplette d'un mètre de cordelette élastique pour remettre de l'ordre à son uniforme. Sans marchandage, elle regretta beaucoup de n'avoir pu obtenir quelque ristourne qui aurait pu mieux justifier cette prodigalité.

De retour sur le champ de manoeuvre, avec quelque retard dû à un marquage défectueux mis en place par les unités du Génie, nous pûmes reprendre les escarmouches.

D'abord un peloton de Rodez, les Comédiens au Chariot, lança une guerre de tranchées avec *Hôtel des deux mondes* d'Éric-Emmanuel Schmitt bientôt suivis par une opération de guérilla de la compagnie L'eau à la Bouche de Toulouse avec *Jacques ou la Soumission* d'Eugène Ionesco.

Et ce fut brutalement la trêve qui nous renvoya les uns et les autres dans nos bivouacs respectifs sans tambour ni trompette.

Épisode 4

1^{er} avril

Cantonnement de Gignac-la-Nerthe

Même si la date paraît une galéjade, ces chroniques polémologiques montreront combien les combats de Gignac furent fratricides et combien les armées en présence furent à la peine.

En fait, les officiers supérieurs et moi-même arrivâmes en ordre dispersé, venant de cantonnements divers.

Dans l'attente des deux batailles prévues à Gignac, ce dimanche des Rameaux, nous démarrâmes par un apéritif conséquent qui nous permit d'attendre l'arrivée des uns et des autres en retrouvant bien des anciens de guerres passées et de passes d'armes diverses sur des fronts parfois lointains. Bien des participants aux affrontements des Festivals de Narbonne se firent reconnaître. Cela permit des retrouvailles d'anciens combattants. Étaient aussi présents le Maréchal de Guerrero, maître des longs combats estivaux de Cavalaire, ainsi que le Connétable Duvert sur les terres duquel nous devons en découdre. Même des troupes alpines avaient fait le déplacement.

Le temps était compté, aussi l'officier supérieur Annick Cuny avait-elle pris les devants et fait ses achats indispensables avant notre arrivée : un cœur de métal d'un rouge intense qui devrait lui rappeler lors des repas familiaux tous les combats auxquels elle assista. L'absence de soldes lui avait quelque peu gâché le plaisir de cet achat primordial mais il faut ce qu'il faut.

Les agapes apéritives achevées, il n'était que temps de passer au plus important : le repas. Il avait été élaboré par Monsieur de Marseille, bien connu pour ses talents culinaires et son sens de l'organisation. Le buffet fut parfait et les mets délicieux.

Le café nous permit de nous ressaisir et nous entrâmes dans le vif du sujet.

A 14 heures, la compagnie de l'Epikos Théâtre nous donna une idée de ses talents avec une première salve québéco-française avec *Le Chien* de Jean-Marc Dalpé et Eugène Durif.

Ces premiers accrochages terminés, il était sans nul doute nécessaire de se refaire une santé. Aussi, le Connétable Duvert et Monsieur de Marseille nous engagèrent-ils à partager un goûter mérité.

Celui-ci fut l'occasion de troquer l'habit militaire pour celui d'histrion. En effet les troupes présentes furent invitées dans la plus grande liberté à improviser quelques monologues distrayants et à annoncer au camp tout entier leurs activités les plus prochaines.

La collation achevée, nous reprîmes nos places pour la bataille finale, à Gignac.

Nos alliés monégasques avaient envoyé un bataillon des gens d'armes du Prince : le Studio de Monaco, pour épauler nos troupes. Avec l'élégance requise par leur origine, ils nous régalerent d'un combat accompagné de chants, certes peu guerriers mais de belle facture, avec *Mon manège à moi*, évocation de la vie de la même Piaf.

Sur le champ de bataille lui-même, dans la foulée du bataillon du Prince, je remis une fourragère d'honneur au Connétable Duvert qui fit de même pour le Maréchal de Guerrero qui se montra ému et pour deux autres éminentes personnalités locales. L'Echevin de Gignac pour sa part remit les clés de la ville au Général émérite Fernand Coll qui nous gratifia d'une narration très documentée sur l'histoire de notre épique fédération.

Tout ceci nous amena naturellement à un buffet apéritif et dînatoire offert par les édiles de Gignac.

Nous ne pouvions nous quitter ainsi... Monsieur de Marseille et le Connétable Duvert nous entraînent sur le Vieux Port de Marseille pour un dîner impromptu qui mit fin par KO aux hostilités provençales.

Épisode 5

7 avril

Offensive de Montrichard

Nous voici au milieu des fortifications royales des rives de la Loire. Ces paysages ligériens marqués par l'Histoire devinrent pour quelques heures les témoins d'un affrontement fratricide opposant les bataillons de l'Ephémère de Saint Avertin aux escadrons des Baladingues de Joué les Tours.

Notre voyage vers Mont Trichard fut long mais plutôt agréable. Chaque Officier supérieur s'était fait accompagner par des proches. L'Officier supérieur Cuny par Marine, enfant de troupe et momentanément recrutée du régiment de Royal Pologne. L'Officier supérieur Tessier par l'Officier Tessier Nicole, gradée du Sénéchalat de Rhône Alpes. Moi-même étant avec l'Officier supérieur Carbou Geneviève du Service Administratif des Armées.

L'accueil chaleureux et décontracté du Sénéchal de Centre-Limousin nous permit de retrouver de vieilles connaissances et de nouveaux compagnons d'armes. Parmi les vieilles connaissances, nous eûmes le plaisir de retrouver l'ancienne Directrice du Centre de Formation National des Armées: la générale honoraire Ridacker qui nous a assuré avoir repris du service.

Une cantine transalpine nous restaura peu après notre arrivée. Le quotidien était assuré par les soins de la Colonelle Martine de Mont Trichard d'une compagnie du Génie : l'Eveil de Mont Trichard. Laquelle compagnie avait mis à notre disposition sa propre salle de spectacles.

Dès quinze heures de relevée, le conflit reprit comme prévu avec la compagnie de voltigeurs de l'Ephémère de Saint Avertin qui fit donner son Régiment Étranger avec Asservies de Sue Glover, sombre fresque de la condition féminine en Écosse au XIX^e siècle.

Après cette première confrontation une trêve permit aux uns et aux autres de se refaire une santé. L'Officier supérieur Annick Cuny en profita pour renouveler sa collection de tee-shirts ainsi que pour acheter quelques fromages de chèvres, chefs d'oeuvre du bien manger local, qui firent froncer le nez à quelques uns. Je me permets ici un aparté, un règlement des Armées fédérales devrait interdire l'achat de tout produit caprin par les membres du Grand État-Major. Voilà une idée que je soumets à l'oeil objectif et à l'esprit acéré de notre bien aimé Généralissime et éventuellement à son nez impartial.

Le repas de gala auquel assistaient les personnalités précédemment citées mais aussi Monsieur de Tours, responsable du département qui nous accueillait, ainsi que l'Officier Supérieur Gadois, du service des Transmissions, permit au Sénéchal de Centre Limousin de faire l'apologie de sa province et de ses ressources gastronomiques.

À vingt heures trente, nous avons rendez-vous avec le bataillon des Baladingues de Joué les Tours qui mit en place un escadron de *Douze Hommes en colère*, de Réginald Rose. Chronique bien connue du retournement d'un jury populaire après le procès d'un jeune noir.

Après cette dernière salve, une longue et amicale discussion regroupa les gradés accompagnant le Sénéchal de Centre Limousin, l'État-Major de la Colonelle de Mont Trichard, le Jury Itinérant autant que militaire et la troupe des Baladingues.

Les adieux furent longs et appuyés dans la douceur de la nuit tourangelle.

Épisode 6

28 et 29 avril

Siège de Saint Etienne

Saint-Etienne fut le théâtre d'un siège de qualité, long et animé.

Le Grand Etat Major, auquel j'ai l'honneur d'appartenir, était au complet dès le milieu du jour, ce vingt huit d'avril, fête de Sainte Valérie. Nous étions reçus au mess des Armées par le Sénéchal de Rhône-Alpes entouré de nombre d'officiers en service ou de réserve. Étaient entre autres présents : Monsieur de Saint-Etienne, qui, à dix neuf ans seulement, préside déjà aux destinées du CD Loire, Madame de la Grille Verte qui, avec tout son propre État-Major, avait tout remarquablement organisé et Madame de Tardy qui dirige les alliés de l'Amicale Laïque de Saint-Étienne et nous recevait en ses locaux.

Parmi les notabilités également impliquées, nous avons eu la joie de retrouver le vétéran et Généralissime d'Honneur Jean Saby, ainsi que son descendant le Sénéchal de Réserve Jean-Paul Saby qui devait assumer durant le siège les fonctions de responsable des énonciations.

Premier assaut. Il fut donné par les hallebardiers des Tréteaux de la Cumane, de Saint Marcellin. Ils se firent précéder de leur animal fétiche, *Le Dragon* d'Evguény Schwartz.

A dix sept heures, ce fut la sortie opérée par le régiment des sapeurs amphibies du Torrent d'Annemasse avec l'*Hôtel des Deux Mondes* d'Éric-Emmanuel Schmitt.

Madame de la Grille Verte reprenait ensuite la direction des opérations afin de gérer au mieux la pénurie du siège. L'atmosphère était jubilatoire, sans doute parce les provisions de bouche ne semblaient pas manquer et étaient de qualité, et après une intervention du Généralissime d'Honneur, nous pouvions collationner.

A vingt heures trente, troisième attaque à mettre au compte des francs-tireurs des Brigands de la Plume de Sassenage. Leur *Henri IV* de Luigi Pirandello fut l'ultime sortie de la journée.

L'Officier supérieur Cuny et moi-même, ainsi que la Maréchale de l'Administration fédérale, Geneviève Carbou, fûmes accompagnés dans nos quartiers pour une nuit de repos. L'Officier Supérieur Tessier, quant à lui, regagna ses proches pénates puisqu'il se trouvait quasiment sur ses terres.

Dès potron-minet, à dix heures de relevée, le Sénéchal de Réserve Jean-Paul Saby, accompagné de Monsieur de Saint-Étienne, nous emmenait visiter le musée d'Art et d'Industrie de la Ville. Cette visite extrêmement instructive nous permit de retrouver soieries, armes et cycles des temps passés. Elle permit aussi à l'Officier Supérieur Cuny de se délivrer de son obsessionnel besoin d'achats compulsifs en trouvant dans ce musée des galons de soie pour remplacer ceux de son uniforme malgré mes remarques quant à l'aspect peu militaire de galons à fleurettes.

Je me permets de souligner ce fait et d'attirer l'attention de Monsieur le Généralissime sur la frivolité de cet Officier Supérieur, certes sémillante, mais dont l'attrait pour les affiquets risque fort de transformer cette épopée en macaronée.

Malgré le siège, les victuailles étaient au rendez-vous de midi et la collation de qualité fut close par une apostrophe du Généralissime d'Honneur rendant hommage aux vétérans présents dans la salle.

A quatorze heures trente, les carabiniers de l'Excès Théâtre Compagnie 26 de Valence terminaient ce long blocus avec *La Nonna* de Roberto Cossa.

Après une intervention du Sénéchal de Réserve saluant les Officiers supérieurs présents et se félicitant de la présence de la Maréchale de l'Administration fédérale, je remis avec quelque émotion et un discours où l'émotion le disputait à l'érudition, une fourragère d'honneur à quelques vétérans dont Colette Maré, grande formatrice dans nos Armées, et le Sénéchal de Réserve lui-même. Une garden-party concluait ces brillantes journées.

Épisode 7

12 et 13 mai 2007

Elancourt ou la bataille de l'Oasis du Mousseau.

Il faut savoir qu'entre deux offensives, les officiers supérieurs itinérants ont été fort justement promus au grade de général par le Généralissime en personne – grâce lui en soit rendue – pour leur comportement plus qu'honorable durant les différentes opérations menées jusqu'à ce jour. Encore que la générale Cuny me paraisse un peu légère parfois, elle, aussi, me semble, malgré son goût prononcé pour les affiquets, breloques et colifichets, mériter cette promotion.

Or donc, ce 12 mai, jour de la Saint Achille, nous arrivâmes, la pétulante Générale Cuny, la Maréchale de l'Administration des Armées et moi-même, en l'Oasis du Mousseau, sise au milieu d'un invraisemblable parage quasi désertique.

Un étrange bimbolot nous conduisit en ce lieu. Il indiquait le trajet à l'aide de flèches se déplaçant sur un étrange miroir. Grâce soit rendue à l'aspirant Alègre qui avait équipé son véhicule de ce diabolique objet. Nous verrons ultérieurement que le diable peut se loger dans les affûtiaux les plus modernes.

En cette bellissime oasis, que les Consuls d'Elancourt mettent à la disposition des neuf Muses en général et à la disposition du théâtre en amateur en particulier, - qu' Euterpe, Thalie et Melpomène les favorisent dans leur quotidien – nous fûmes accueillis par la Sénéchale d'Ile de France fort en élégance et par Madame de Versailles très en beauté. Nous y rencontrâmes également l'officier supérieur Marie-Judith, diserte et éloquente.

Le Général Tessier, de retour des Terres des Chevaliers Teutoniques, le matin même, nous avait précédés et semblait quelque peu défat à cause des tracas du voyage.

La première incursion fut menée rondement par les mamelouks de la Compagnie du Moulin de l'Haÿ les Roses avec *Danser à Lughnasa* de Brian Friel.

Après cette offensive nous déposâmes nos effets dans notre cantonnement, toujours découvert avec aisance grâce à l'appareil décrit plus haut. Mais au retour, cette diabolique invention se refusa à tout compromis et nous promena, avec l'intention de nous ridiculiser, autour de l'oasis sans jamais nous y faire pénétrer. Le temps et le sens de l'orientation de la Générale Cuny nous permirent de revenir sur les lieux des combats mais je ne pus participer comme je le souhaitais à la réunion de l'Etat Major francilien.

Je rencontrai brièvement quelques officiers déjà connus et d'autres dont je fis la connaissance. Un dîner sur le pouce servi par Monsieur et Madame de Monaco, sans aucun lien avec la dynastie princière semble-t-il, nous prépara à la suite.

La nuit fut judicieusement choisie par la Sénéchale d'Ile de France pour nous divertir avec délicatesse et malice grâce aux *Correspondances révélées* d'après Monsieur de Laclos et adaptées par Alice Petit, présentées par Tou Zazi Mute de Marly-le-Roy.

Le cantonnement sous les tentes au milieu de cet éden culturel nous accueillit pour la nuit.

Le dimanche pluvieux qui nous cueillit à notre lever, nous incita à nous rendre aux demandes pressantes de la Générale Cuny qui nous traîna toutes affaires cessantes dans un souk consacré aux marchandises venant du pays de Suède. Elle y fit l'emplette d'une passoire qu'elle prit pour un casque de combat léger. Malgré mes remarques et mes tentatives pour lui ouvrir les yeux, elle persista dans son erreur et ce fut de justesse que je pus l'empêcher de rentrer en l'oasis du Mousseau passoire en tête.

J'attire l'attention de notre bien aimé Généralissime sur les engouements imprévus et imprévisibles de la Générale.

Le déjeuner en compagnie de la Sénéchale d'Ile de France fut cordial et réconfortant. Nous reprîmes le chemin du Mousseau pour les deux dernières échauffourées franciliennes.

Tout d'abord les légionnaires du Chaos Léger avec *La Vidange* de Laurent Abécassis donnèrent du fusil et de la mitraille.

Avant le dernier assaut, je remis, après quelques mots ressentis auxquels il répondit avec brio, la fourragère d'honneur au premier magistrat d'Elancourt.

Je voudrais ici louer comme il se doit le Consul culturel d'Elancourt pour la part qu'il prit à nos belliqueuses rencontres et son intelligente implication dans nos jeux guerriers.

Enfin, pour en terminer avec la fureur des batailles ce furent les janissaires de la Mansonnière de Maisons-Laffitte qui firent une fantasia avec *Le Minotaure* de Marcel Aymé.

La bataille d'Elancourt prit ainsi fin et les adieux furent longs et appuyés après ces affrontements de qualité.

Épisode 8

26 et 27 mai

Front du Nord – Valenciennes

Jamais ne vis, en cette bonne ville de Valenciennes, plus entouré, mignotté, soigné que le Jury Itinérant.

Dès notre arrivée ce 26 du mois de mai, fête de Saint Béranger, nous fûmes accueillis par notre bien-aimé Généralissime – que mille fleurs le parfument – et par le Sénéchal du Nord-Pas de Calais-Picardie qui nous traitèrent gracieusement d'un déjeuner généreux. Privés par le temps d'un dessert attendu, nous errâmes ensuite dans les rues de Valenciennes à la recherche de la Scène Nationale du Phénix où devaient se dérouler les combats singuliers de ce conflit du Septentrion. Notre bien-aimé Généralissime – que toutes les boissons du monde étanchent sa soif – convaincu de son infailibilité, nous dérouta longuement de dextre à senestre, avant de gagner la salle des combats.

Enfin installés dans le Quartier Général pour cette campagne septentrionale, nous assistâmes au premier affrontement mené par les uhlands du Dumme Kuh Théâtre, de La Madeleine, qui s'élançèrent sur un texte de Fabrice Melquiot : *Bouli Miro*.

Ce premier accrochage terminé et après avoir goûté certaine bière dite des Trois Monts, dont les autochtones font à juste titre grand cas et le Jury Itinérant grande utilisation, nous sortîmes en cette bonne ville de Valenciennes afin de permettre à la Générale Cuny de faire ses rituelles emplettes. Alerté par mes soins, le Généralissime – que les brises du printemps l'entourent – nous accompagnait afin de juger par lui-même de l'avidité avec laquelle la Générale Cuny assouvissait ses besoins d'acquêts.

Nous fûmes tous particulièrement dépités.

La Générale Cuny fut déconfitée car les boutiques étaient rares ou déjà closes. Aucune emplette possible.

Le Généralissime – que les chœurs célestes l'accompagnent en tous lieux - fut déçu, il affriandait déjà les scènes qui l'eussent joyeusement soustrait de son ministère ardu, abrupt et escarpé, le temps d'une promenade en ville.

Je fus tout quinaud car j'avais imaginé déjà la dégradation devant le front des troupes pour achats inopportuns.

L'espoir revint en moi lorsque nous convînmes de visiter le lendemain le Musée des Beaux Arts. Hélas, notre Généralissime – que le ciel soit pour lui toujours d'azur - devait nous quitter ce même lendemain dès potron-minet.

À dix-huit heures nous revenions au Phénix pour une réception officielle offerte par les Consuls de Valenciennes. Les discours de bienvenue furent successivement prononcés par le Sénéchal du Nord, par notre bien-aimé Généralissime – que le TGV Est soit pour lui sans pannes aucunes – et enfin par le Consul de la Cité chargé de la Culture.

Une remise de fourragères d'honneur distingua le fondateur du Manteau d'Arlequin de Cambrai, Jacky Objois, et les animateurs de l'Atelier Théâtre du Vieil Escaut de Valenciennes, Claire Girar et Jean Plouchart.

Après ce raout sympathique et achalandé, il était temps pour nous de revenir à des occupations plus belliqueuses.

Et dès vingt heures trente, les lanciers de la Baraque Foraine nous entraînent dans une bataille durant laquelle ils firent donner les bombardes Jean-Michel Ribes d'un *Théâtre sans animaux*.

Il n'était que temps, ensuite, de réintégrer nos quartiers respectifs.

Le lendemain, jour du Seigneur, nous nous rendîmes dès mâlines au musée des Beaux Arts où nous pûmes admirer quelques Carpeaux, peu de Watteau et d'intéressants contemporains. Pourtant les Muses se muèrent en Gorgones quand la Générale Cuny constata l'absence de tout bibelot, affiquet, brimborion ou fanfreluche négociable en la boutique du musée. Après la tempête, elle affirma que la boutique de la station du chemin de fer, au moment du départ, lui permettrait enfin de calmer son appétence.

Le déjeuner précéda de peu l'échauffourée finale que les hussards de la Folle Avoine de Cysoing menèrent prestement avec des munitions locales de Stéphane Ghesquière et sa *Tragédie Fantaisiste*.

Notre départ, après ces escarmouches successives, fut arrosé par les eaux du ciel qui tombèrent au long de notre séjour par intermittence mais avec entêtement, mais aussi et surtout par la bière des Trois Monts que le Sénéchal du Nord servait avec moins d'intermittence mais autant d'entêtement que les averses célestes.

Je passe avec discrétion sur la désespérance de la Générale Cuny qui, devant le manque de pacotille de la boutique de la gare, s'acheta un magazine *people* par dépit.

Ainsi prirent fin les échanges guerriers de Valenciennes.

Épisode 9

9 et 10 juin

Clermont-Ferrand et la Campagne des Trois Sénéchales

Clermont-Ferrand nous accueillit avec chaleur, c'est le moins que l'on puisse dire. Nous avions l'adresse de notre bivouac, aussi la Maréchale de l'Administration des Armées et moi-même nous y rendîmes sans hésiter. Nous y retrouvâmes le Général Tessier et son épouse venus en quasi-voisins. Juste le temps de nous installer et il était temps de rejoindre la cantine.

Là, nous retrouvâmes la Sénéchale de Bourgogne et la Sénéchale d'Aquitaine entourées d'une partie de leurs troupes. La Sénéchale d'Auvergne avait, quant à elle, fort à faire avec sa propre armada qui devait ouvrir les hostilités dès après les agapes. La Générale Cuny, très en forme, nous avait rejoints entre temps.

A noter que durant le repas, le jury fut victime d'une tentative de corruption de la part de Monsieur de Bourgogne, époux de la Sénéchale de Bourgogne. Il fit porter à notre table une bouteille d'un apéritif alcoolisé autant que bourguignon. Nous en bûmes tous mais, les coupes vidées, nous lui fîmes remarquer que nous étions incorruptibles et que sa tentative n'était que coup d'épée dans l'eau.

Dès deux heures et demie après midi, en ce jour de la sainte Diane, nous rejoignîmes, non sans anicroches, tant le chemin était difficile, la salle de la Maison de la Culture où devaient se dérouler les affrontements.

La Sénéchale d'Auvergne lançait l'offensive avec sa cavalerie cosaque du Contre Jour dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov.

La première rencontre terminée, les gens raisonnables en profitèrent pour prendre quelque rafraîchissement alors que la Générale Cuny et le Général Tessier investissaient un foirail proche pour se lancer encore dans des achats toujours aussi nécessaires.

La Générale Cuny revint avec un sac de plage et le Général Tessier avec une chemise à fleurs d'inspiration Pacifique du Sud. J'eus beau leur expliquer que le grand large à Clermont-Ferrand n'était que figure de style, ils persistèrent dans leur erreur et arborèrent leurs emplettes dès le lendemain non sans s'étonner de l'absence de plage.

Le Sénéchale d'Auvergne et ses alliées d'Aquitaine et de Bourgogne avaient organisé des agapes d'apparat afin d'honorer le Général de réserve Caussanel, spécialiste dans nos rangs de la musique militaire et des chants guerriers. Je lui remis ainsi qu'à la Sénéchale d'Auvergne la sempiternelle fourragère d'honneur pour les remercier l'un et l'autre de l'action engagée dans leur Région. Cette remise de décorations fut précédée d'une harangue que je prononçai avec conviction et talent, comme il se devait.

Un vin d'honneur, que la Sénéchale de Bourgogne approvisionna en vins de son Union Régionale, suivit cette péroraison et plus d'un manifesta son intérêt pour les crus de Bourgogne, j'imaginai même, un instant, avoir oui éternuer la Maréchale de l'Administration des Armées...

Ce même jour, au soir, nous assistâmes à un engagement de mercenaires venus du lointain Cantal, les Cos'Arts, qui escarmouchèrent avec *L'amour-foot* de Robert Lamoureux.

La nuit répara les fatigues d'une journée bien remplie.

Le lendemain, jour du Seigneur, nous participâmes dès l'aurore ou presque à la charge des fantassins bourguignons de la compagnie Golmus de Montceau-les-Mines : *Quels beaux nombrils !* Que l'on ne se méprenne pas, il s'agit là du titre de leur création et non d'un avis personnel que je ne saurais donner étant juré et tenu à une discrétion totale.

Après un déjeuner à la cantine accoutumée, une escarmouche menée par les carabiniers du Théâtre masqué de la Brède, en Aquitaine, fit résonner la poudre de leur armement avec *Arlequin, valet de deux maîtres* de Goldoni.

Ainsi se termina cette Campagne des Trois Sénéchales et chacun, à regret, reprit le chemin de ses pénates : chaumière ou logis, galetas ou gentilhommière.

Épisode 10... et dernier épisode

23 et 24 juin

Le Siège de La Rochelle

En cette fête de la Sainte Audrey, nous fîmes notre ultime échauffourée en la bonne ville de la Rochelle. Nous recueillîmes la Générale Cuny à l'arrêt du chemin de fer. Le camp fut établi non loin du centre de la cité si bien que le siège fut aimable.

Dès notre arrivée, la Générale Cuny, toute tourbillonnante, nous fit remarquer que, siège ou pas, les boutiques et échoppes étaient ouvertes et promettaient de l'être durant toute la fin de la semaine, dimanche compris. Je lui rappelai la prudence dans ses dépenses mais elle traita mes recommandations de billevesées et pépia fort avec la Maréchale de l'Administration des Armées sur l'achat d'affiquets, babioles et fanfreluches.

Je ne saurais trop recommander à notre Généralissime – que le Tout-Puissant le rafraîchisse en ces jours de canicule (chaleur tout au moins dans le Midi où je cantonne à l'accoutumée) – de tancer la Générale Cuny dont les débordements dans les foires et les marchés sont la cause de remarques caustiques de son époux, l'Aspirant Alègre, au sujet du coût de nos déplacements.

Cet enthousiasme, alors même que rien n'avait encore commencé, n'était pas sans me préoccuper.

Nous déjeunâmes et flânâmes ensuite sur le port. J'arrivai à détourner l'attention de la Générale Cuny des étalages et autres éventaires en lui faisant admirer les bateaux qui allaient et venaient, ignorants du grand hourvari qui allait se produire.

A six heures de l'après-midi, nous retrouvâmes la Sénéchale de Poitou-Charentes qui cantonnait avec son aide de camp dans le même campement que nous. Le Général Tessier nous avait également rejoints. Le dîner, rapide, fut pris dans un estaminet dont la décoration du début du siècle dernier n'était pas sans rappeler des souvenirs de jeunesse à certains d'entre nous, ces dames étant à l'abri de ces émotions à cause de leur jeune âge – il est parfois nécessaire, diplomatiquement, de travestir la réalité. L'après-repas nous voyait retrouver la bataille, puisque la division du Génie du Tréteau des Deux Tours de La Rochelle proposait *La Nonna* de Roberto Cossa.

Une réception offerte par le Théâtre des Jacobins, base avancée de la troupe du Tréteau des Deux Tours, nous permettait de deviser avec les uns et les autres après avoir remis à la Sénéchale et à son aide de camp la fourragère d'honneur que leur dévouement à nos armées justifiait pleinement. Encore une fois mon adresse aux impétrants fut un modèle de courtoisie, de culture et d'esprit.

La matinée du dimanche était consacrée à la visite de l'aquarium de la Rochelle. Cette visite nous ayant donné des idées, nous nous restaurâmes, sur le port, de poisson à l'invitation de la Sénéchale de Poitou-Charentes qui nous avait accompagnés.

A la fin du repas, sur le chemin du cantonnement, la Générale Cuny fit l'emplette d'un nouvel uniforme blanc de parade. Je lui fis remarquer que la dentelle n'en était pas réglementaire mais elle me fit comprendre que mes commentaires n'étaient que fariboles et balivernes et doubla son achat.

Et à quinze heures, les evzones du Théâtre Entr'ouvert d'Angoulême nous entraînaient dans le monde grec avec *Les Femmes de Troie* d'Hanokh Levin. Un nouveau vin d'honneur nous permettait de lantiponner. Je tentais de me faire expliquer le singulier du Tréteau dans le nom de la troupe rochelaise mais l'explication, singulière elle aussi, me laissa sur ma faim.

A cinq heures de l'après-midi, le Jury entrait en conclave sur le port de La Rochelle.

La Sénéchale de Poitou-Charentes nous avait, avec discrétion, abandonnés pour rentrer en ses terres de Saintes et la Maréchale de l'Administration des Armées, tout aussi réservée, avait regagné notre cantonnement.

Je n'entrerai pas dans le détail des discussions qui furent viriles parfois, courtoises toujours.

A huit heures de la nuit, le résultat était donné et communiqué au Généralissime qui se montra, me semble-t-il, satisfait du travail effectué tout au long de ces cinq mois de joutes, de mêlées, d'assauts et d'engagements.

Nous nous félicitâmes du travail des sénéchaux dans leurs régions respectives, de l'ambiance amicale des tournois et de la qualité des prestations.

Les sélections du Masque d'Or se terminèrent pour le Jury itinérant par un repas tardif, face à Fort Boyard. L'aquarium de la Rochelle marquait encore les esprits, le jury se régala de poisson.